



Premier Forum mondial de la langue française

«Nous devons être des indignés linguistiques»

Cet appel à la résistance a été lancé par Abdou Diouf, secrétaire général de l'Organisation internationale de la Francophonie, lors du premier Forum de la langue française qui s'est tenu début juillet à Québec

Le premier Forum de la langue française, ouvert à la société civile, a réuni en ce début juillet durant cinq jours à Québec 1200 participants venus de 104 pays. Parmi ces congressistes, 340 conférenciers et 150 artistes qui ont fait part de projets dont la synthèse sera portée devant les chefs d'Etat et de gouvernement qui siègeront dans le cadre du Sommet de Kinshasa en octobre prochain.

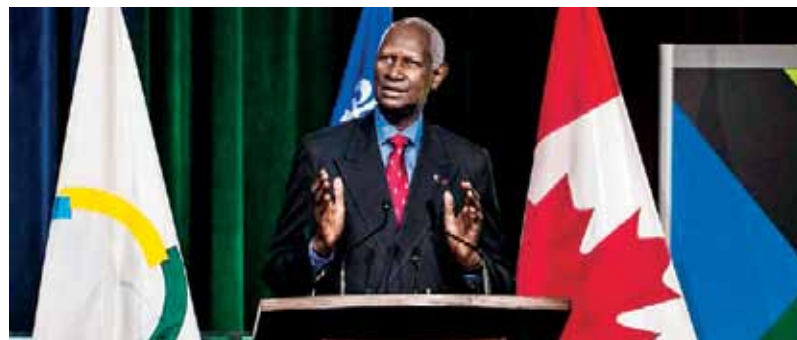
Abdou Diouf a joué la carte de la franchise: «Je pourrais vous dire que la langue française se porte bien, que ses locuteurs sont en progression et qu'elle est promise à un brillant avenir, principalement en Afrique. Or, on n'est que plus près du danger quand on croit n'avoir rien à craindre», allusion ici à ceux qui imaginent que l'on ne peut prendre le train de la modernité et du progrès qu'en faisant allégeance à la langue dominante: l'anglais.

Refus de la ségrégation linguistique

Et Abdou Diouf de préciser que l'on ne peut faire progresser un projet politique d'un monde plus équitable, plus démocratique,

plus respectueux des différences, qui est le fondement de la Francophonie, sans prendre la mesure du rôle stratégique de la langue, de la diversité linguistique, de la diversité culturelle. «Pour maintenir une langue vivante, il faut la pratiquer et la défendre. Nous ne pouvons pas tout à la fois dénoncer les dérives de l'économie et de la finance mondialisée et accepter, dans le même temps, de s'en remettre à une langue unique de l'économie et de la finance. Si nous avons voulu ce Forum, c'est parce que nous refusons la ségrégation linguistique et le darwinisme culturel. Nous ne sommes pas prêts à nous satisfaire d'un français culturellement amoindri, parce que exclu de certains champs de l'activité humaine. Nous devons être des indignés linguistiques. Mais entendons-nous bien: nous ne sommes pas là pour lancer une déclaration de guerre, mettre les langues en concurrence ou en compétition.

Nous avons la conviction que la langue française peut, au côté d'autres langues, s'affirmer comme langue scientifique, technique, économique, financière, juridique, qu'elle a vocation à être une langue de transmission des connaissances et de production d'outils de référence, une



Le secrétaire général de l'OIF Abdou Diouf a ouvert le Forum de la langue française

langue professionnalisante, une langue de société de l'information, une langue d'information, une langue de création artistique et culturelle.»

Un couac dénoncé

Des dizaines de personnes, principalement des jeunes Africains, n'ont pu participer à la réunion, leur demande de visa ayant été refusée par le Canada. L'un des enjeux de ce Forum portait pourtant sur la mobilité des étudiants, artistes, hommes d'affaires et autres au sein de l'espace

francophone mondial. D'où la pique lancée par Abdou Diouf aux dirigeants politiques du pays hôte: «Je le dis fermement: une langue ne peut survivre à l'enfermement, elle ne circule jamais mieux qu'avec ses locuteurs. On ne peut vouloir le rayonnement de la langue française et dans le même temps fermer ses frontières à ceux qui parlent le français, qui étudient le français, qui créent en français. Donnons toutes les raisons aux jeunes, singulièrement en Afrique, de continuer à croire au français!»

Serge Richard

Edito

Une prometteuse vague juvénile



Québec a accueilli le premier Forum de la langue française. La particularité de cette réunion entre locuteurs de l'idiome de Molière: l'exclusion des dirigeants et des chefs d'Etat au profit des représentants des forces vives de la société civile francophone mondiale. A ce niveau-là, pari réussi puisque près de la moitié des participants qui ont débattu durant cinq jours du français sur Internet, du monde des affaires, de la culture ou de la recherche scientifique avaient moins de 30 ans.

Cette vague juvénile, libérée du filtre politique et du filtre diplomatique, a-t-elle eu l'effet d'un électrochoc propre à donner un second souffle à la Francophonie? Ou alors ce rendez-vous sera-t-il considéré, à terme, comme un «machin» dont le seul mérite aura été d'exister?

L'on aborde par cette double interrogation la seule et vraie question: quel suivi sera donné à ce premier Forum? Craintes et espoirs s'entremêlent. Les thèmes retenus comme prioritaires sont pour la plupart des sujets récurrents dont on se gargarise lors

des Sommets de la Francophonie. Mais il est vrai que s'ils le désirent les pays membres pourront, à l'occasion du prochain Sommet en octobre à Kinshasa, véhiculer des idées nouvelles engendrées par les préoccupations des congressistes de Québec. C'est alors que l'on vérifiera l'influence de telles assemblées citoyennes. Et que l'on décidera de pérenniser ou non ce genre de manifestations. La rencontre dans la capitale de la Belle Province a coûté l'équivalent de 5 millions de francs. Ce montant ne paraît pas effrayer le maire de Paris Bertrand Delanoë, qui a laissé entendre que sa ville pourrait prendre le relais dans deux ou trois ans.

La moitié des francophones du monde vit en Afrique. L'heure est venue pour les francophones du nord de tisser dans ce continent des liens et de créer des réseaux dans les registres d'activité de la société civile. Le maintien d'une place privilégiée du français dans le monde passe par cet accrochage. Les préparatifs du deuxième Forum peuvent commencer...

Jean-Pierre Molliet

Les défis à l'ère numérique

L'Association suisse des journalistes francophones a apporté sa pierre à l'édifice d'un séminaire destiné aux journalistes bulgares.

Wikileaks, Facebook ou encore Twitter constituent autant de nouveaux défis pour les rédactions. En fin d'année dernière, la section locale de l'Union de la presse francophone a réuni à Sofia des étudiants et des jeunes journalistes bulgares pour en débattre avec des professionnels aguerris. Grâce aux contacts entretenus sur place par Daniel Favre, j'ai eu le privilège d'y intervenir au nom de l'Association suisse des journalistes francophones.

Trois journées n'ont évidemment pas suffi à répondre aux nombreuses questions posées par la montée en puissance du journalisme en ligne. Mais la quin-

zaine de participants ont pu confronter les questions qui se posent à eux au quotidien aux réponses que nous donnons ici, que ce soit à l'Agence télégraphique suisse (ats) ou au Monde.

Le premier pas

La fiabilité des sources sur internet figure au cœur des préoccupations des responsables de ces rédactions. Les contenus générés par les utilisateurs sont omniprésents sur la toile. Ils constituent une matière (première) désormais incontournable pour les médias. Encore faut-il appréhender cette dernière de

manière critique, avec un œil aiguisé, dans un souci permanent de vérification et de confrontation des sources.

Dans un paysage médiatique où la fiabilité est – malheureusement – de plus en plus sacrifiée sur l'autel de la rapidité, le message n'est pas toujours facile à faire passer. Boriana Peneva et Kremena Sirakova, les organisatrices du séminaire, se sont quant à elles déclarées heureuses de son impact, caressant l'espoir que ce ne soit qu'un premier pas vers d'autres échanges aussi enrichissants.

Béat Grossenbacher



Béat Grossenbacher est rédacteur en chef adjoint et chef de la rédaction française de l'ats

La place du français dans le monde

Selon l'Observatoire de la langue française, le français est la 2^e langue étrangère enseignée sur les cinq continents. Plus de 220 millions de personnes parlent la langue de Molière. Tour d'horizon planétaire.

Une question qui revient à chaque réunion internationale d'associations francophones: quel est le nombre de francophones dans le monde? Le premier rapport de l'Observatoire de la langue française, un organe créé en 2007, aurait tendance à clouer le bec aux éternels pessimistes pour qui notre idiome ne cesse de régresser sur la planète. Selon l'Organisation internationale de la Francophonie (OIF), quelque 220 millions de personnes parlent le français. Ce chiffre n'est pas le fruit d'évaluations sommaires, mais il est basé sur des sources statistiques et des études spécifiques menées par des organes de l'OIF.

L'enquête a non seulement pris en compte les 75 Etats ou gouvernements (56 membres et 19 observateurs) de l'OIF, mais les non-membres ont également été dénombrés, soit notamment 2,1 millions aux Etats-Unis, 300 000 en Israël et 90 000 en Italie (val d'Aoste). Dans les pays africains, seules les personnes sachant non seulement parler mais aussi lire et écrire le français ont été recensées. Ce qui permet aux dirigeants de l'OIF d'assurer que ce chiffre de 220 millions de francophones reste sous-évalué. A titre de comparaison, on estime à plus de 1 milliard le nombre d'anglophones dans le monde. Mais un tiers d'entre eux seulement (330 millions) ont l'anglais comme langue maternelle. Le français est, selon l'OIF, la deuxième langue étrangère enseignée dans le monde, avec 116 millions de personnes qui l'apprennent.

Sommet de Montreux: une heureuse suite

En résumé, le rapport montre les tendances suivantes: le français décline légèrement en Europe où le Royaume-Uni, par exemple, a décidé au début du XXI^e siècle que cette langue n'était plus indispensable à l'examen final du cycle secondaire. Il stagne en Amérique et en Asie, mais en revanche ne cesse de se développer en Afrique, pour des raisons principalement démographiques. Dans ses projections, l'OIF prévoit que l'Afrique sera le phare de l'avenir. Ce continent abrite déjà la moitié des francophones du monde. Il regroupera en 2050 environ 85% sur 715 millions de locuteurs, à la faveur de ses taux de natalité. Une condition toutefois: que la scolarisation poursuive sa progression et que le français y demeure une langue enseignée. A ce sujet, on peut rappeler que le Rwanda a abandonné le français pour l'anglais mais est resté membre de l'OIF.

La formation des enseignants demeure une priorité suite à la décision prise lors du dernier Sommet de la Francophonie en octobre 2010 à Montreux. Une application en est donnée avec la formation de l'enseignement à distance des maîtres, une opération lancée au Bénin, au Burundi, à Haïti et à Madagascar. Cette initiative vise à accompagner huit pays d'Afrique subsaharienne pour la promotion d'un enseignement bilingue dans le primaire, respectueux des lan-

gues nationales. Autre action plus ancienne: 295 centres de lecture et d'animation culturelle ont été mis en place dans les zones rurales et périurbaines d'une vingtaine de pays francophones d'Afrique, de l'océan Indien, des Antilles et du Proche-Orient.

Sud-Est asiatique: efforts à faire

Dans le Sud-Est asiatique, l'anglais a supplanté le français. L'OIF fait de gros efforts au Vietnam, au Cambodge et au Laos où le nombre d'élèves scolarisés en 2009 dans une classe primaire et secondaire bilingue français s'élevait respectivement à 13 800, 4800 et 3000. L'accent est aussi porté sur l'enseignement dans les universités. On compte actuellement 20 000 étudiants au Vietnam, 7100 au Cambodge et 5100 au Laos qui apprennent le français, une proportion très faible qui avoisine les 7 à 9%. Une politique qui porte toutefois ses fruits, selon un porte-parole de l'OIF, qui affirme qu'en médecine, en psychologie, en architecture, en urbanisme et en archéologie des formations conjointes d'universités et d'écoles françaises avec des universités asiatiques ont vu le jour.

Québec: le voyant jaune

Sur l'ensemble du territoire de l'état fédéral du Canada, la proportion de personnes de langue maternelle française

est passée de 27 à 22% entre 1971 et 2006. Le nombre de locuteurs francophones s'est en revanche légèrement accru, de 0,7% par an entre 1971 et 1996 et de 0,5% par an de 1996 à 2006, mais l'anglais reste la langue largement commune dans ce pays officiellement bilingue depuis 1969.

Au Québec, où le français est la seule langue officielle depuis 1974, le pourcentage de personnes ayant le français pour langue maternelle a baissé de 80,7% en 1971 à 79,6% en 2006. Raison invoquée: la hausse de l'immigration.

A Montréal, le voyant jaune est brandi, l'anglais ayant tendance à revenir en force dans le commerce. Une enquête de l'Office québécois de la langue française révèle qu'au début 2012 «l'accueil» se fait en français dans seulement 74% des commerces de la métropole, comparativement à 89% en 2010. D'où le constat de la ministre responsable de l'application de la Charte de la langue française, Christine Saint-Pierre: «Les francophones manquent de vigilance. Seulement 57% des personnes parlant le français à la maison demandent à être servies dans la langue de Molière lorsqu'on les sert en anglais.» Et de conclure en demandant aux francophones de réagir à chaque fois qu'ils rencontrent un interlocuteur commercial qui leur parle en anglais, vu que «l'accueil bilingue» n'est pas (encore?) une infraction!

Guillaume Dubois

Roger Chatelain, le pape romand de la typographie

Ce chef de file des arts graphiques sortira cet automne son 5e livre avec toujours des textes incisifs et didactiques qui lèvent le voile sur le monde souvent méconnu de la typographie.

Il était temps que l'Association suisse des journalistes francophones rende hommage à la figure emblématique contemporaine de la typographie en Suisse romande. Roger Chatelain n'a cessé d'ajouter des cordes à son arc – toutes relevant de la fabrication du journal et du livre et de la défense de la langue française – qu'il est nécessaire de procéder à un choix pour donner ce qui ne sera donc qu'un aperçu des mille et une activités de ce Jurassien devenu Lausannois par adoption. Roger Chatelain est entré dans le milieu de l'imprimerie en entamant un apprentissage de compositeur typographe à Delémont. Il a complété sa formation comme linotypiste et correcteur. Il a enseigné la typographie de 1964 à 1969 à l'École professionnelle de Porrentruy. A 29 ans, il est nommé à l'École romande de typographie à Lausanne, occupant le poste de doyen durant vingt-deux ans de cet établissement qui est devenu l'École romande des arts graphiques.

Ministre de De Gaulle sous le charme

Roger Chatelain est devenu une référence en signant de nombreux articles dans la presse professionnelle. Durant un demi-siècle, il a suivi le développement des arts du livre en participant à des séminaires et des conférences à travers le continent. Ses connaissances ont été reconnues par les orfèvres de

la profession. En 1990 à Heidelberg, il recevait la distinction de l'Ordre européen des chevaliers de Gutenberg. Les journalistes romands lui doivent «La typo du journaliste», un outil – il en est à sa troisième édition – destiné au Centre romand de formation des journalistes. «Nous avons imaginé d'éditer un manuel pratique et rapide à consulter, disant l'essentiel en peu de mots», déclarait le directeur de l'époque Jean-Paul Chuard. Roger Chatelain s'est en outre fait une solide réputation en publiant des ouvrages, pour le plus grand bonheur des amoureux de la langue française et de l'art typographique. Un ancien ministre du général de Gaulle, Philippe Dechartre, est tombé sous le charme de la prose de cet enseignant. Il lui a préfacé «Rencontres typographiques» (Editions Era-com, Lausanne, 2003), un volumineux bouquin qui trace le portrait des hommes et des tendances qui ont façonné la typographie de Gutenberg à nos jours.

Un leitmotiv: l'histoire de l'imprimerie

Roger Chatelain a ensuite décrit son parcours personnel et professionnel, toujours avec comme toile de fond l'histoire du livre, de la typographie et de l'impression, dans un ouvrage intitulé «Pages éprouvées et corrigées» (Editions Ouverture, Le Mont-sur-Lausanne, 2006). Avec «La typographie suisse

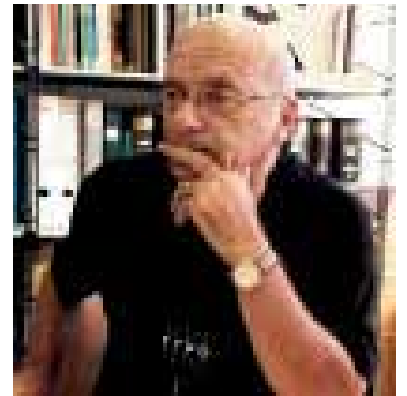
de Bauhaus à Paris» (collection de poche Le savoir suisse), il décrit comment dans les années 50 des graphistes alémaniques ont imposé une nouvelle typographie à l'échelle internationale et jusque dans la signalétique du métro parisien. Ce livre esquisse l'histoire d'un style, avec ses sources, ses recherches, ses succès, ses dogmes. Nouvelle production l'an passé avec «Du signe à la page» (Edition Ouverture, Le Mont-sur-Lausanne, 2011), qui est un ouvrage au format de poche, distrayant, truffé d'illustrations, d'alphabets et de couleurs. Les trente-cinq épisodes racontent des anecdotes liées à la communication écrite. Un glossaire et une bibliographie enrichissent encore la publication.

Insatiable, Roger Chatelain promet déjà que son prochain livre sortira cet automne, une suite de chroniques et d'histoires levant une fois encore le voile sur le monde de l'imprimerie et de ses serveurs.

«Le style suisse international»

Un des grands mérites de Roger Chatelain est d'avoir haussé le niveau de la typographie en Romandie. Il décrit cette mutation dont il est à l'origine:

«Dans la première moitié du XX^e siècle, la Suisse alémanique s'est montrée beaucoup plus réceptive des influences extérieures. La Romandie demeurait, elle, fidèle à la tradition des livres français. Chez les typographes romands, une certaine adaptation au style



Roger Chatelain

alémanique répond à un certain moment à une nécessité pratique.

En imprimerie, tous les règlements sont élaborés d'une manière uniforme sur le plan suisse. De surcroît, dès 1978, les épreuves d'examen définies par une commission centralisée à Berne ont été à tous les niveaux identiques pour les trois régions linguistiques. Comme dans tout organisme helvétique de ce genre, les Latins – Romands et Tessinois – se trouvent fortement minoritaires. Les Alémaniques dominent en nombre, donnent le ton, imposent leur style. Il a fallu faire passer la Sarine au «style suisse international».

(Suite à la page 4)

Hausse de 33% du nombre de journalistes tués en six mois

Le nombre de journalistes tués a augmenté de près de 33% au cours des six premiers mois de 2012, par rapport à la même période de 2011. Depuis janvier, 72 journalistes ont été tués dans 21 pays, selon le bilan semestriel de la Presse Emblème Campagne (PEC).

Cette augmentation est clairement liée à l'intensification de conflits internes. Quatre pays qui connaissent une période de conflit concentrent plus de la moitié des victimes: la Syrie vient en tête avec 20 journalistes professionnels et non professionnels tués en six mois, devant le Mexique (8), la Somalie (6) et le Pakistan (6).

«Le problème de l'accès des médias aux zones de conflit s'est posé à nouveau de manière aiguë depuis le début de l'année. En Syrie, les autorités ont tout fait pour empêcher que le monde extérieur soit directement témoin des violations mas-

sives du droit humanitaire et des droits de l'homme», a affirmé le secrétaire général de la PEC, Blaise Lempen.

«Si cette tendance se poursuit, l'année 2012 battra un nouveau record dramatique», a-t-il ajouté. La PEC joint sa voix à tous ceux qui exigent un arrêt immédiat des violences en Syrie.

La présidente de la PEC, Hedayat Abdelnabi, a appelé au respect de l'Etat de droit et au jugement des responsables des crimes commis contre les journalistes.

Dénonçant le fait qu'au Soudan une journaliste égyptienne ait été détenue, puis libérée lors de la couverture de manifes-

tations dans ce pays, Hedayat Abdelnabi a affirmé que de tels agissements de la part des autorités doivent pousser les pays en transition dans le cadre du Printemps arabe à introduire des dispositions dans leur constitution sur la défense des femmes contre les attaques de nature sexuelle.

Au 5^e rang des pays les plus dangereux se trouve le Brésil (6 tués), devant le Honduras (4) et les Philippines (4). Suit le Nigeria avec 3 tués, la Bolivie et l'Inde (2). Un journaliste a été tué dans chacun des pays suivants: Afghanistan, Bahreïn, Bangladesh, Colombie, Haïti, Indonésie, Irak, Népal, Ouganda, Panama et Thaïlande.

Par région, l'Amérique latine arrive en tête avec 23 victimes, devant le Moyen-Orient (22), l'Asie (17) et l'Afrique (10).

Comparativement, selon les mêmes critères, 54 journalistes avaient été tués au cours des six premiers mois de 2011, et 107 sur toute l'année.

La PEC se félicite de la publication en juin par l'ONU de deux rapports sur la protection des journalistes, l'un du rapporteur pour les exécutions sommaires, Christof Heyns, et l'autre du rapporteur sur la liberté d'expression, Frank La Rue. L'ONG appelle le Conseil des droits de l'homme à suivre leurs recommandations. (PEC)



Michaëlle Jean

Michaëlle Jean, Grand Témoin de la Francophonie

L'ancienne gouverneure générale du Canada assistera aux Jeux olympiques de Londres pour veiller au bon usage du français.

Abdou Diouf, secrétaire général de la Francophonie, a nommé la Très Honorable Michaëlle Jean au poste de Grand Témoin de la Francophonie pour les Jeux olympiques et paralympiques de Londres.

Cette ex-journaliste canadienne qui parle cinq langues (français, anglais, espagnol, italien et créole) aura pour mission d'observer la place de la langue française pendant les prochains JO d'été. Elle s'attachera également à promouvoir l'usage du français à l'occasion de ces joutes et établira pour ce faire tous les contacts de haut

niveau avec les autorités britanniques, le Comité international olympique, le Comité d'organisation et les représentants des Etats membres de la Francophonie.

Michaëlle Jean succède à l'ancien président de la Confédération suisse Pascal Couchepin (JO de Vancouver en 2010), au premier ministre français Jean-Pierre Raffarin (JO de Pékin en 2008), à Mme Lise Bissonnette (JO de Turin en 2006) et à M. Hervé Bourges (JO d'Athènes en 2004).

En qualité de gouverneure générale du Canada, elle avait présidé en 2010

les cérémonies officielles des JO d'hiver de Vancouver au côté de Jacques Rogge et de John Furlong.

«La tâche qui lui est confiée trouve son fondement dans le nécessaire respect de la règle 24 de la Charte olympique qui confère au français le statut de langue officielle des Jeux olympiques», a rappelé Abdou Diouf.

Durant les deux semaines de ces Jeux, l'OIF présentera une programmation culturelle francophone sur le thème: «Le français, j'adore.»

Julie Tilmann

(Suite de la page 3)

Une mue réussie

«En 1984, j'avais été chargé d'organiser le premier cours romand de préparation au brevet fédéral de typographe suisse. Lors de l'évaluation par la Commission fédérale d'examens (4 Romands sur 12), les Alémaniques se révélaient beaucoup plus qualifiés que les Romands, qui faisaient pâle figure.

J'en ai tiré la leçon. Pour les sessions suivantes, les enseignants romands orientèrent leur cours en conséquence. Les futurs candidats furent initiés à la conception alémanique de la typographie et du graphisme par des professeurs issus ou proches de l'école de Bâle. La marche à suivre consistait à épurer les compositions, à privilégier un agencement géométrique, à éliminer tous les éléments décoratifs, à cibler une présentation linéaire tout en faisant un large usage des caractères bâtons. Au fil des années, cette mue a été si bien assimilée que les Romands, aux examens, firent jeu égal avec les Alémaniques, voire les surpassèrent en certaines occasions. Ils gardèrent, dans la mesure du possible, leurs spécificités latines, mais ils étaient entrés dans le sillage du «style suisse international».

Jean-Pierre Molliet

La section suisse de l'Union internationale de la presse francophone (UPF) réunit 400 journalistes professionnels

ADHÉREZ

La langue française est notre instrument de travail
ASSOCIATION SUISSE

DES JOURNALISTES FRANCOPHONES
20, AVENUE DU TEMPLE — 1012 LAUSANNE

Billet d'humeur

Des soldes propres en ordre

Un beau matin, j'ai décidé de me rendre en ville pour acheter des sandales. Je scrutai alors les vitrines en vue de trouver chaussure à mon pied et j'entraï dans un commerce qui évoque les oiseaux et sur chaque étal, en grand, en petit, du sol au plafond, me saute au visage le mot SALE. Je m'enfuis donc avec une profonde envie de me doucher. Porter des godillots qui ont connu la boue, très peu pour moi!

Je pénétrai alors dans une autre échoppe, et le même phénomène s'est produit. En regardant bien l'enseigne, j'ai vite compris: ce magasin portait le nom de conteneurs tels que l'on peut en voir au bord des trottoirs et j'ai pensé que ces chaussures étaient destinées à la voirie. Elles étaient toutes étiquetées SALE.

J'ai réalisé plus loin que nous étions en période de soldes d'été lorsque surgit ce mot en grand en vitrine d'un troisième magasin de taille respectable. J'étais d'abord ébaubie, puis ébaudie. Le terme SOLDES existait donc encore en Romandie! Et pourtant, si ce magasin fait partie d'une chaîne bien romande, son siège est néanmoins en Suisse alémanique, à l'instar de la plupart des grands commerces suisses. Il s'agit de Manor, une contraction des noms de ses fondateurs Maus et Nordmann, autrefois

La Placette, ou la Plapla pour les jeunes Lausannois que nous étions.

J'ai pensé que nous devrions inventer un prix pour ceux qui ont le courage de se singulariser ainsi au milieu des autres irréductibles marchands d'articles, malpropres même à bas prix.

Merci à cette chaîne, mais on peut aussi citer Fly, Toptip, Lumimart, qui suivent cette voie malgré leur nom parfois très anglophone. Quant à Pfister, notons que ses soldes ont le joli nom de Crayon rouge.

Brigitte Rosazza

Impressum

Parution trimestrielle. Editeur: Association suisse des journalistes francophones, 20, av. du Temple, CH-1012 Lausanne. Téléphone 021 653 12 20. CCP 10-3056-2 Lausanne. Coordinateur et rédacteur en chef: Jean-Pierre Molliet. Abonnements: compris dans la cotisation des membres de l'association: Fr. 20.- par an. Impression: Swissprinters Lausanne SA Publicité: page entière: Fr. 1500.-; 1/2 page: Fr. 800.- (1 parution); page entière: Fr. 1300.-; 1/2 page: Fr. 700.- (plusieurs parutions). La publication de ce bulletin est gracieusement offerte conjointement par Tamedia Publications romandes SA et Swissprinters